

Aussi la démoralisation était effrayante et universelle : toutes les classes de la société étaient atteintes. Les mœurs publiques et privées n'avaient plus pour les retenir le frein de la pudeur ; la vertu rare et forcément timide n'osait plus se montrer, les déclamations des meneurs échauffaient les têtes, l'appel aux instincts mauvais soulevait les passions, les nouvelles doctrines déroutaient les consciences, ébranlaient les convictions ; les énergies découronnées manquaient de boussole pour prendre leur élan, les événements qui se précipitaient, sans rendre la situation meilleure, mais l'embrouillant davantage, ne laissaient pas aux esprits le temps de se ressaisir pour s'orienter. C'était de l'affollement.

L'armée ne se recrutait pas et les soldats qui la composaient, mal disciplinés et divisés pour la défense, ne suffisaient pas à la tâche. Ces forces d'ailleurs manquaient de cohésion : les intérêts les plus contradictoires les appelaient sur le champ de bataille ; les amis de la veille devenaient les ennemis du lendemain, le drapeau défendu le matin était déchiré le soir. De là absence de patriotisme : on n'aimait pas à se faire tuer pour le bon plaisir des parvenus d'un jour.

La marine n'était pas mieux partagée ; disons qu'elle était plus faible encore. Les quelques vieux vaisseaux dont elle disposait étaient plutôt pour la montre que pour l'usage ; la côte dérisoirement gardée offrait une proie facile à l'ennemi qui, sans souci des droits internationaux, eût voulu, sans coup férir et à brève échéance, s'en emparer et traiter en pays conquis ce riche et beau territoire dans des vues d'humanité.

L'état des finances était déplorable. Aux mains changeantes des manipulateurs d'autant plus intéressés à se servir eux-mêmes que la situation était plus précaire, le trésor fournissait à ces affamés un moyen facile et prompt de s'enrichir au nom du bien public, tout comme avaient fait ceux qui les avaient précédés et comme se proposaient de faire les assaillants de demain. Les administrations particulières n'étaient pas mieux servies, le mal toujours contagieux d'où